

Littérature valdôtaine du Moyen Âge

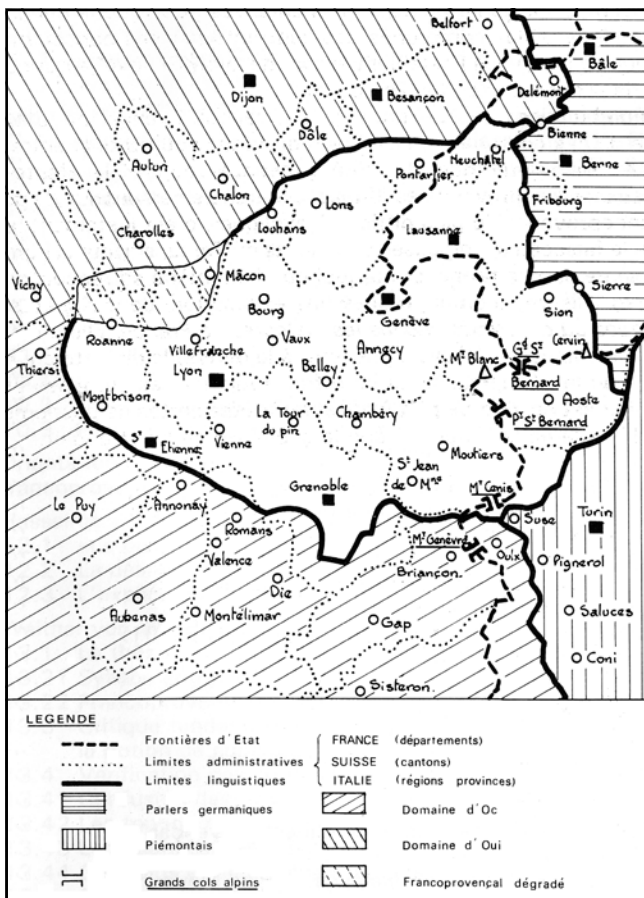


Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture

Assessorato Istruzione
e Cultura

LE DOMAINE FRANCOPROVENÇAL



REGIONE AUTONOMA VALLE D'AOSTA Direzione Archivi e Biblioteche

Testo: Joseph-Gabriel Rivolin, con la collaborazione di Omar Boretta

Foto:

- Monjoie – propr. R.A.V.A.: copertina, pp. 4, 5, 8-9
- Archivio storico regionale: 1
- Fioravanti – propr. R.A.V.A.: 3
- Nicola Restauri S. n. c. – propr. R.A.V.A.: 6

Foto di copertina: Filosofo con il testo di un proverbio – Affresco del castello di Fénis

Foto delle pagine 8-9: Filosofi (Anselmo e Boezio) con testi di proverbi – Affresco del castello di Fénis

Impaginazione e stampa: Tipografia Valdostana, Aosta, 2010

Littérature valdôtaine du Moyen Âge

Du latin aux langues néo-latines

En Vallée d'Aoste aussi, comme dans toutes les autres régions européennes jadis appartenues à l'Empire romain d'occident, le latin a joué un rôle essentiel dans la formation des idiomes locaux, en constituant la base de l'évolution successive. Un autre élément fondamental est représenté par les dialectes des peuples germaniques qui s'installèrent dans les différentes régions : on estime que les langues « nationales » actuelles dérivant du latin se sont développées parallèlement à la création des royaumes romano-germaniques, qui stabilisèrent, à un moment historique crucial, les caractères ethno-culturels des différents peuples destinés à créer les futures nations européennes. Les Alpes nord-occidentales et la haute vallée du Rhône furent occupées par les Burgondes, puis par les Francs : à ces deux peuples, et surtout au premier, on attribue un rôle fondamental dans la définition d'un espace linguistique original. Le latin y évolua en aboutissant à la formation des dialectes que les linguistes du XIX^e siècle ont appelés « francoprovençaux », en y décelant des caractères qui les rapprochent soit du français, soit du provençal. Quand, en 575, le roi franc de *Burgundia* Gontran obtint une victoire décisive contre les Lombards, il annexa la Vallée d'Aoste, qui fut intégrée à l'aire politique et culturelle – donc linguistique – de la monarchie franque.



Le château Sarrion de La Tour à Saint-Pierre

La production en langue latine

Contrairement aux autres idiomes néo-latins, qui aboutirent à la formation des langues « nationales » modernes (le français, l'espagnol, le portugais etc.), les dialectes francoprovençaux n'eurent jamais la possibilité d'exprimer une langue unitaire, à cause du manque d'un espace politique commun aux différentes régions où on les parlait. Un « Royaume de Bourgogne » qui aurait pu remplir ce rôle unifiant et qui englobait toutes ces régions, se forma lors de la chute de l'Empire carolingien, en 888 : mais il disparut au bout d'un siècle et demi.

Jusqu'au XIV^e siècle la seule langue écrite utilisée en Vallée d'Aoste fut donc le latin, bien que les documents produits par la Chancellerie citadine et les instruments des notaires contiennent souvent des mots en langue vulgaire, surtout des toponymes et des termes techniques relatifs à l'agriculture. Ce qui nous est resté des bibliothèques valdôtaines du Moyen Âge est constitué essentiellement par des manuscrits liturgiques, produits pour la plupart par des *scriptoria* locaux, qui reflètent le rit propre à l'Église d'Aoste. Les seuls textes ayant un caractère littéraire qu'il est possible d'attribuer à des auteurs valdôtains sont des textes hagiographiques : la *Vita beati Ursi*, dont la première version remonte au VIII^e ou au IX^e siècle, et la *Magna legenda sancti Grati*, du XIII^e, compilée probablement par le chanoine Jacques des Cours. Saint Anselme d'Aoste (1033 ou 1034 – 1109) est sans doute l'un des très grands auteurs médiévaux, mais il serait réductif d'inscrire son œuvre au chapitre de la littérature régionale.



Le sceau du seigneur Henri de Quart

La diffusion de la langue française

L'aire linguistique d'oïl comprenait l'ensemble des dialectes du Nord de la France, parmi lesquels finit par prendre le dessus, pour des raisons évidentes de prestige politique, celui de l'Ile-de-France, c'est-à-dire de la région



Le château de Quart

parisienne : le patois que parlaient le roi et la cour de France, et qui allait devenir la langue française.

Il est opportun de souligner la profonde affinité qui relie cette langue aux dialectes francoprovençaux : le francoprovençal peut être considéré un français archaïque, ayant conservé des caractéristiques plus proches du latin en refusant, à partir vraisemblablement de l'époque carolingienne, les innovations linguistiques propres à la langue d'oïl. Etant donné cette affinité de base, ainsi que la facilité de compréhension réciproque et la grande diffusion et popularité des ouvrages littéraires en français (qu'on songe aux cycles chevaleresques de Charlemagne, du roi Arthur et d'Alexandre Magne), l'ensemble des territoires « francoprovençaux » n'eut aucune difficulté à adopter progressivement l'usage du français comme langue écrite.

En Vallée d'Aoste, la diffusion de la langue et de la littérature françaises est attestée dès le XIII^e siècle au moins, époque à laquelle remonte un manuscrit fragmentaire du *Roman d'Escanor* retrouvé au château Sarriod de La Tour de Saint-Pierre. C'est cependant au château de Quart qu'on trouve les traces les plus nombreuses de l'emploi précoce du français et de la diffusion de la littérature française dans notre région : sur ses murs François-Gabriel Frutaz put lire, en 1893, un graffiti avec des vers attribués au trouvère Thibaut IV de Champagne, roi de Navarre (1201-1253) ; dans la décennie 1290-1300 le seigneur Jacques III de Quart fit décorer la salle du donjon avec des scènes tirées du *Roman d'Alexandre*, best-seller en français dont on connaît plusieurs versions depuis le XII^e siècle; et dans la seconde moitié du XIV^e siècle son dernier descendant, Henri de Quart, employait un sceau bilingue latin-français, alors que les seigneurs de Challant lisaient la chanson de geste *L'entrée d'Espagne* et écrivaient des extraits du *Roman de Renart* sur les murs du château de Châtillon. Dans la même période les châtelains de Cly échangeaient du courrier en langue française et les seigneurs valdôtains donnaient à leurs enfants les prénoms de Perceval, Lancelot et Alexandre, tirés des romans à la mode.



Le gisant de Boniface de Challant en la cathédrale d'Aoste

Le XV^e siècle

Pour pouvoir lire des œuvres littéraires proprement dites, produites par des Valdôtains en langue vulgaire, il faut attendre le XV^e siècle, même s'il existait sans doute des textes plus anciens, qui malheureusement ne nous sont pas parvenus : les lettres privées conservées dans les archives des familles nobles prouvent en effet que l'emploi du français comme langue écrite était déjà courant et exclusif.

C'est à Boniface de Challant que François-Gabriel Frutaz attribua un graffiti daté du 20 novembre 1402, accompagné des initiales B. C., gravé sur un mur du château de Fénis, appartenue à ce seigneur, portant des vers qui seraient donc le plus ancien témoignage d'une activité littéraire autochtone en langue française. Dans la galerie de la cour de ce même château, une vingtaine d'années après, Boniface fit peindre par des artistes influencés par le célèbre peintre Jacques Jaquierio une série de savants et philosophes portant des inscriptions qui reproduisent des proverbes et des sentences morales en français.

Nous ignorons le nom de l'auteur d'une version en prose (la seule connue), remontant au XV^e siècle, d'un roman en vers très répandu depuis le XIII^e : *La chastelaine de Vergy*, dont l'action se déroule à la cour du duc de Bourgogne ; le langage présente des particularités lexicographiques qui ont permis de l'attribuer sans équivoque à un écrivain valdôtain.

L'usage du français ne se bornait pas, cependant, au milieu aristocratique, destinataire naturel des romans courtois : la preuve en est le *Mystère de saint Bernard de Menthon*, pièce de théâtre religieux écrite par un anonyme chanoine du Mont-Joux et destinée à être représentée devant un public populaire. De même, d'autres manuscrits, rédigés en Vallée d'Aoste au XV^e siècle, témoignent de la diffusion des textes pieux et moralisants en français, dont les contenus s'adressaient au menu peuple par l'intermédiaire des clercs, et

prouvent que dans les églises valdôtaines les fidèles chantaient des *Noëls* et d'autres compositions para-liturgiques en français ou bilingues (latin-français), comme le curieux poème *Fulget hodie de l'espina la flour*.

Pierre du Bois

La première personnalité marquante des lettres franco-valdôtaines fut en tout cas Pierre du Bois, marchand à Aoste et secrétaire du comte Jacques de Challant, auteur d'un ouvrage d'histoire en l'honneur de son employeur : la *Chronique de la maison de Challant*, ainsi que de deux ballades consacrées également à exalter la gloire de cette illustre lignée. Le but de la *Chronique* est tout d'abord apologétique : écrit au lendemain de la guerre entre les représentants de la branche aînée de la famille contre leur cousine Catherine, cet ouvrage justifie la succession de Jacques au père de Catherine, François de Challant, dans la dignité de comte, contre les prétentions de celle-ci et de son mari Pierre Sarriod d'Introd. Cet ouvrage relate l'histoire généalogique de la principale famille noble valdôtaine, depuis le milieu du XIII^e siècle jusqu'à 1465, et reflète l'idéologie et les valeurs chevaleresques propres à la société aristocratique, qui avait trouvé dans la cour de Bourgogne sa plus haute et plus tardive expression : un monde courtois qui allait disparaître devant l'avancée d'idées nouvelles, liées au développement des États « modernes » et à la construction du pouvoir absolu des monarques, tel qu'il allait s'imposer au siècle suivant. Le printemps de la littérature valdôtaine coïncida avec l'automne du Moyen Âge.



Philosophe montrant un proverbe – Fresque du château de Fénis



Saint Bernard et un saint évêque – Fresque du château de Fénis

BIBLIOGRAPHIE

Textes valdôtains du Moyen Âge

J. BRÉAN a publié les fragments du *Roman d'Escanor* dans son *Anthologie littéraire valdôtaine*, Aoste 1948.

Sur le sceau d'Henri de Quart cfr. J.-G. RIVOLIN, *Un important document linguistique : le sceau d'Henri de Quart (1374)*, dans « Lo Flambò - Le Flambeau », 3 (1989), p. 5.

Des lettres en français adressées aux châtelains de Cly sont reportées dans le troisième tome des *Comptes de la châtellenie de Cly (1390-1399)*, publiés par A. PESSON (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum XXXII), Aoste 2006.

Les proverbes et sentences du château de Fénis sont publiés et commentés par J. BOSON dans *Le château de Fénis*, Novara 1951, pp. 14-30.

L'édition du manuscrit de *La chastelaine de Vergy* est due à J. BROCHEREL, *La chastelaine du Vergier : une chanson de geste du XIII^e siècle transcrite en prose par un valdôtain du XV^e siècle*, article paru dans « Augusta Prætorica » (1927), pp. 1-17.

Le *Mystère de saint Bernard de Menthon*, édité par A. LECOY DE LA MARCHE, a été publié à Paris en 1888 et réédité à Aoste en fac-similé en 1988.

Les Noël valdôtains ont fait l'objet de publication par O. ZANOLLI : *Mémoires inédites à l'usage de la Cathédrale d'Aoste : les Noël en vieux français*, dans « Lo Flambò – Le Flambeau », 1 (1977), pp. 65-88. G. MOMBELLO les a commentés dans *Analyse philologique d'un Noël conservé dans deux manuscrits du Grand Séminaire d'Aoste*, dans *Le culte et ses rites : des témoins manuscrits aux expressions de la dévotion populaire*, Aoste 1994, pp. 169-213. S. TREVISAN leur a dédié à son tour une étude : *L'origine des chants de Noël au Val d'Aoste, XV^e – XVI^e siècles*, dans « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », 7 n. s., 2000, pp. 517-552.

Un manuscrit ayant appartenu jadis au chanoine Louis de Saint-Pierre a fait l'objet de l'article de M. COSTA *Un manuscrit latin-français du XV^e siècle des archives capitulaires d'Aoste*, dans *Sources et documents d'histoire valdôtaine*, tome V (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum XX), Aoste 1987, pp. 5-41.

O. ZANOLLI a édité la *Chronique de la Maison de Challant* de Pierre DU BOIS dans « Archivum Augustanum », 4 (1970), pp. 1 – 196.

Les autres témoignages littéraires valdôtains du Moyen Âge sont reportés par L. COLLIARD dans *La culture valdôtaine au cours des siècles*, Aoste 1976, pp. 1-75.

Ouvrages sur l'histoire linguistique de la Vallée d'Aoste

- E. BÉRARD, *La langue française dans la Vallée d'Aoste : réponse à M. le chevalier Vegezzi-Ruscalla*, Aoste 1962.
- F.-G. FRUTAZ, *Les origines de la langue française dans la Vallée d'Aoste*, Aoste 1913.
- J.-A. DUC, *La langue française dans la Vallée d'Aoste*, Saint-Maurice 1915.
- A. RÉAN, *La phase initiale de la guerre contre la langue française dans la Vallée d'Aoste*, Ivrea 1923.
- E. PAGE, *Autonomie et langue française*, Aoste 1949.
- J. BROCHEREL, *Le patois et la langue française en Vallée d'Aoste*, Neuchâtel 1953.
- M. DURAND, *La langue française nous appartient de droit naturel et de droit historique*, dans « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », 35 (1958), pp. 9-52.
- A. BÉTEMPS, *Les Valdôtains et leur langue*, Aoste 1979.
- J.-P. MARTIN, *Aperçu historique de la langue française en Vallée d'Aoste*, s. l. [Aoste] 1982.
- T. OMEZZOLI, *Alcune postille sulle lingue dei Valdostani*, Aosta 1995.

Ouvrages sur la culture valdôtaine et anthologies

- A. PETIGAT, *La littérature française dans la Vallée d'Aoste*, Paris 1913.
- F. NERI, *La cultura letteraria valdostana*, Milano 1928.
- J. LALE DÉMOZ, *Coup d'œil rapide sur la production historique et scientifique du Pays d'Aoste*, Aoste 1937.
- J. BRÉAN, *Anthologie littéraire valdôtaine*, Aoste 1948.
- L. COLLIARD, *La culture valdôtaine au cours des siècles*, Aoste 1976.
- *Petite anthologie valdôtaine*, rassemblée par A. CHENAL, C. ARTAZ et J.-C. PERRIN, Aoste 1964.
- *Recueil de textes valdôtains*, 4 voll., Aoste 1967-1968.
- *La littérature valdôtaine au fil de l'histoire*, par R. GORRIS, Aoste 1993.
- R. GORRIS, *Romans et romanciers valdôtains*, dans *Réalités et perspectives francophones dans une Europe plurilingue*, Aoste 1994, pp. 127-153.
- J.-G. RIVOLIN, *Écrivains d'histoire au Val d'Aoste*, ibidem, pp. 117-126.
- *Morceaux choisis de la littérature valdôtaine contemporaine*, rassemblés par M. JANS, Aoste 1996.